GénéaRhuys-Gazette

Numéro 09 – octobre 2026

Sommaire Gazette n°8

Le mot du Président ..... page 1
Citations et dictons ..... page 2
Témoignages :
- Fidélité conjugale ..... pages 3-4
- Surprises de mon arbre : les enfants KERLORET ..... pages 5-6-7

J'ai lu : .
- la maison vide ..... pages 7-8
- Une énigme au Piniel en Sarzeau ..... pages 8-9-10



Le mot du Président

Avec la rentrée 2026, les activités du CGR ont repris : entraide, formation, challenge A à Z …
Le calendrier et le programme de chaque mois sont sur le site https://cgrhuys56.org/, chacun y trouvera ce qui l'intéresse.

Au cours de l'été, les équipes du CGR sont restées très actives avec l'exposition du mois d'août à Saint-Gildas-de-Rhuys qui fut un véritable succès : 300 visiteurs et 80 brochures vendues. Cette réussite nous met la barre très haut pour la prochaine édition à Sarzeau en 2027.

Les forums des associations de Sarzeau et Saint-Gildas-de-Rhuys nous ont apporté beaucoup de contacts nouveaux très intéressants (30 personnes) dont une grande majorité a débouché sur une adhésion lors de la première séance d'entraide ou à la formation des débutants de septembre. Lors de la séance d'entraide du 7 septembre, le nombre de débutants a même dépassé le nombre d'aidants expérimentés : une situation inédite qui ne s'était jamais produite antérieurement ! Il va falloir maintenant leur proposer des formations à la hauteur de leurs attentes tout au long de la saison 2026-2027 !

D'ici là, nous fêterons les 10 ans du CGR lors de notre Assemblée Générale du samedi 7 novembre. À cette occasion, une conférence vous sera proposée : elle aura pour thème « Promesse sur briques ». C'est une histoire d'amour gravée sur une brique en cours de fabrication, histoire dont on vous contera la suite et le destin de chacun des deux amoureux.
En attendant, cette gazette vous propose à nouveau de courtes lectures qui, je l'espère, vous feront passer de bons moments.

Vous pouvez faire part de vos avis et proposer des textes à publier dans la et les prochaines gazettes en utilisant l'adresse spécifique suivante : gazette@cgrhuys56.org
Bonne rentrée à toutes et à tous.

Jean-Pierre MAZERY



Citations et dictons

Surtout n'éteint pas cette petite chandelle qui nous rattache au passé.....

Le vrai tombeau des morts est le coeur des vivants il suffit de fermer les yeux et nous sommes avec eux.

Il n'y a point de roi qui n'ait un esclave parmi ses ancêtres, et point d'esclave qui n'ait un roi parmi les siens.

K. KELLER Histoire de ma vie.

« Un soir, sur un chemin familier qui m'est cher, en mettant mes pas dans les pas de ceux qui m'ont précédé sur cette terre, j'ai senti frissonner l'arbre du silence.

Il n'y avait plus de vent, rien ne bougeait, tout était apaisé, et pourtant j'ai entendu comme un murmure. J'ai eu l'impression - la conviction ? - qu'il provenait de l'arbre dont nous sommes issus : celui de nos familles, dont les branches sont innombrables et dont les feuilles frissonnent au plus profond de nous.

Autant de feuilles, autant de voix vers lesquelles il faut se pencher pour bien les entendre, leur accorder l'attention nécessaire à la perception d'un silence qui, en réalité, n'en est pas un et ne demande qu'à être écouté. Je sais aujourd'hui que ce murmure a le pouvoir de donner un sens à notre existence, de prolonger la vie de ceux auxquels nous devons la nôtre, car ils nous habitent intimement. »

Christian Signol, Ils rêvaient des dimanches

Monique LE BIHAN



Témoignages

La fidélité conjugale gravée dans la pierre

Nicolas GRAIN né le 5 Février 1750 à Vadencourt, village situé près de Guise (Aisne), va utiliser ses compétences professionnelles pour immortaliser l'amour qu'il portait à son épouse trop tôt décédée.

Guise et les villages situés dans un proche périmètre sont le secteur où ont vécu de nombreux ancêtres de la grand-mère de mon mari du côté maternel.

Mes recherches n'y sont pas terminées, et elles sont l'occasion de découvrir des drames, des anecdotes savoureuses, mais aussi de belles histoires.

Aujourd'hui, c'est une belle histoire que je vous propose. Nicolas GRAIN avait épousé le 23 Janvier 1776 à Vadencourt, Marie-Gabrielle BERTRAND. 6 enfants naîtront de ce mariage, dont 4 vivront jusqu'à l'âge adulte et feront souche.

Nicolas GRAIN était maçon et tailleur de pierre, il travaillait dans son village, mais son talent était reconnu de tous et notamment de la propriétaire du château de Vadencourt qui lui confia d'importants travaux d'embellissement de sa propriété, ce qui lui permit de faire vivre sa famille dans une certaine aisance financière, et de construire la maison familiale.

Après 14 années de bonheur conjugal, en 1790, son épouse Marie-Gabrielle BERTRAND décéda, n'étant âgée que de 39 ans. Cette disparition affecta considérablement le maître bâtisseur qui vouait à son épouse un véritable amour passionnel.

Dans les années qui suivirent cette tragédie, Nicolas GRAIN entreprit de sculpter la façade de sa maison. La maison dite de la « Fidélité conjugale » datée de 1775, présente de nombreuses sculptures et maximes gravées dans la pierre.

Maison « de la fidélité conjugale », 7 rue Nicolas Grain, Vadencourt.

Nicolas GRAIN a consacré ce monument à la gloire de son épouse défunte :

« *Que ma langue reste attachée à ma gorge si je ne garde ton souvenir, dans autrui vois toi-même et fais-lui comme à toi, celui-là est riche qui ne désire rien, mais l'avare a disette au milieu de son bien* ».

Au-dessus d'un portail néo-classique à colonnades, le fronton est marqué de deux cœurs percés chacun d'une flèche et reliés l'un à l'autre par un ruban.

L'ensemble porte l'inscription latine :
« *Haec corda bina ab octo annisante connubium usque ad perpetuum juncta sunt* » (depuis huit ans avant notre mariage jusqu'à toujours ces deux cœurs sont unis). L'auteur se représente à sa table d'écriture dans un cartouche taillé et dans un autre, il se trouve au chevet de sa femme.

Sous une frise en bas-relief qui longe la façade, on peut lire en latin :
« *Coram Deo et altare in perppetum ionnus conjoncti* » (Devant Dieu et son autel nous avons été unis pour toujours).

Nicolas GRAIN était poète et il écrivait des mémoires. En 1793, il écrivait :

« Déjà le soleil avait fait trois fois le tour du zodiaque depuis que celle qui faisait jadis mes délices avait payé le tribut à la nature. Le 15 Novembre 1790 fut le jour où pour jamais je perdis ma compagne, ma femme, mon amie et mon amante. Pour moi, elle avait toujours été telle que. Adieu ma chère épouse ! Je vais t'éterniser dans ces mémoires ! Je me remplirais de tes images ».



Maison « de la fidélité conjugale », 7 rue Nicolas Grain, Vadencourt

Sur une maison voisine lui appartenant, qu'il dédia au soleil, il inscrivit : « *JE REGNE SUR LE MONDE, SI MA VUE REJOUIT, MON ABSENCE ATTRISTE* ».

Les façades des deux maisons ont été classées aux monuments historiques le 9 Juillet 2001.

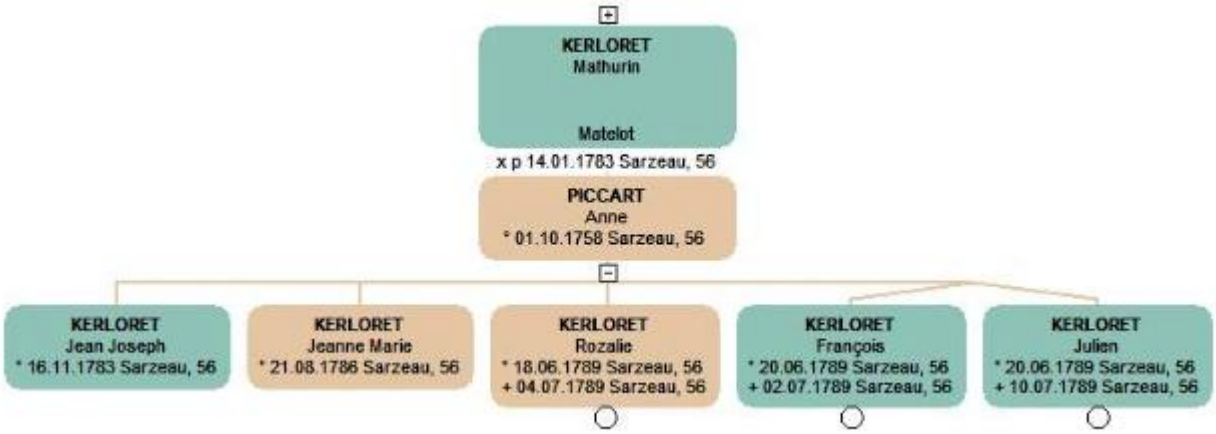
<u>Sources</u> :
POP : la plateforme ouverte du patrimoine :
Maisons de Nicolas GRAIN. Monumentum

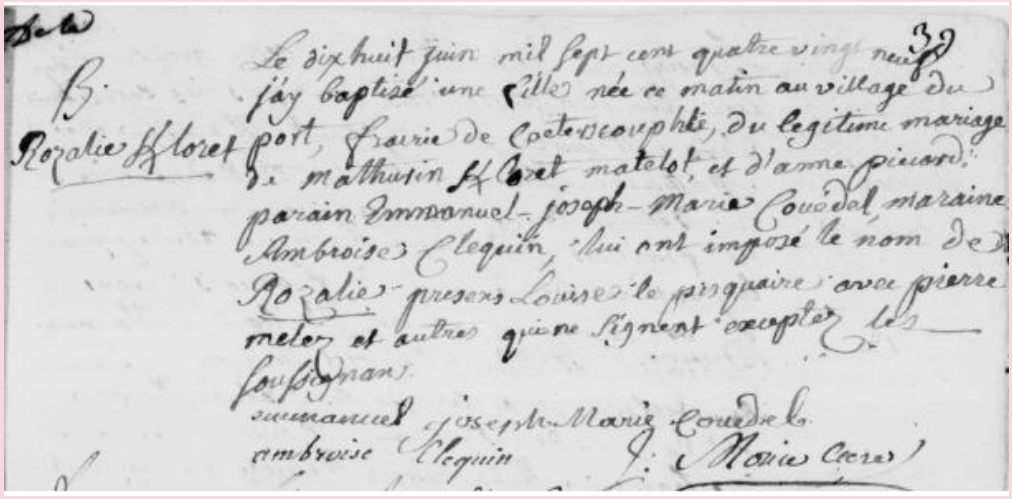
Elisabeth BORDIER



Témoignages

Surprise de mon arbre : les enfants KERLORET





Le dix-huit juin mil sept cent quatre vingt neuf, j'ay baptisé une fille née ce matin au village du Port, frairie de Coeterscouphle, du légitime mariage de mathurin K(ER)LORET, matelot et d'Anne PICCARD ; parrain Emmanuel Joseph Marie COUEDEL, marraine Ambroise CLOQUIN, lui ont imposé le nom de Rozalie présens Louise LE PISQUAIRE avec Pierre MÉLEZ et autres qui ne signent excepté les soussignants.

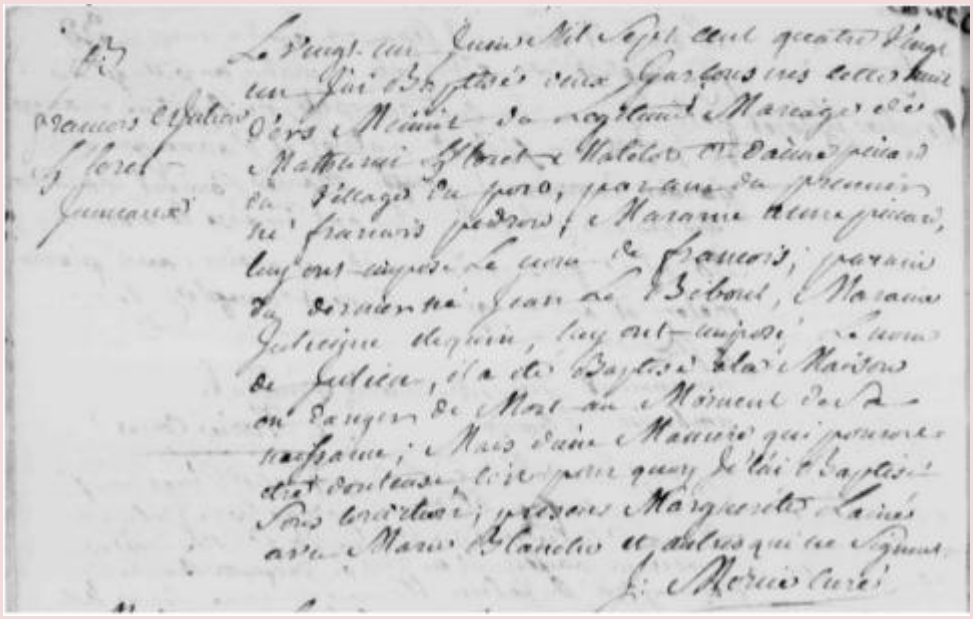
Emmanuel joseph Marie COUEDEL Ambroise CLOQUIN MORICE curé

Rozalie nait donc le 18 juin 1789, le matin et elle est baptisée dans la foulée, comme c'était la coutume alors, par peur du décès de l'enfant qui se retrouverait dans les limbes sans baptême. Ses parents sont donc Mathurin ERLORET et Anne PICCARD. Ils habitent Le Port, près de Brillac en Sarzeau. Rien que de plus normal, et l'histoire aurait pu s'arrêter là. Sauf que sur la page suivante du registre, deux enfants jumeaux naissent, au même endroit et des mêmes parents, pas le 18 juin 1789, mais le 20 juin 1789 au environ de minuit, soit plus de 60 h après le premier enfant.

Acte de baptème

François et Julien

vue 569/714



Le vingt-un juin mil sept cent quatre vingt neuf j'ai baptisé deux garçons nés cette nuit vers minuit du légitime mariage de Mathurin Kerloret, matelot, et d'Anne Piccard au village du Port parrain du premier né François Pédron, marraine Anne Piccard, lui ont imposé le nom de François, parrain du dernier né, Jean Le Biboul, marraine Julienne Cloquin, lui ont imposé le nom de Julien, il a été baptisé à la maison en danger de mort au moment de sa naissance, mais d'une manière qui pourrait être douteuse, c'est pour quoy le l'ai baptisé sous condition, présens Marguerite Lainé avec marie Blancho et autres qui ne signent.

Morice curé

Comme pour Rozalie, François et Julien sont bien nés au Port, de Mathurin KERLORT, matelot et d'Anne PICCARD, vers minuit, avant ou après, le 20 juin 1789.

La première impulsion est de vérifier et revérifier, le premier acte de naissance. Oui, tout concorde, le lieu, les parents, la date. Des homonymes peut-être ? Non rien de tel, puisque j'ai quasi tout répertorié sur Sarzeau, je ne trouve pas d'autre couple identique. Alors est-ce possible que des enfants naissent ainsi, à distance les uns des autres. Que dit la science médicale et plus spécifiquement l'obstétrique, qui est la science de la grossesse et de l'accouchement ?

Oui, il est totalement possible pour une femme d'accoucher de trois enfants à des dates différentes, dans le même mois et la même année.

Quels sont les explications médicales et les scénarios possibles ?

En cas de grossesses multiples, comme cela semble être le cas pour les trois enfants KERLORET, les enfants se trouvent dans des poches amniotiques différentes, d'autant plus qu'il y a une fille et deux garçons, soit trois ovules fécondés (peu probable) ou bien deux ovules, dont l'un donne une fille et le second, se divisant plus tard, une fois la poche formée, donne deux garçons homozygotes (issus du même œuf), des vrais jumeaux. Lors de l'accouchement, la fille se présente en premier, nait, sans que la poche qui contient les deux garçons soit rompue. Le col de l'utérus se referme, et la grossesse se poursuit pour les deux autres enfants, dans leur poche intacte. Les deux garçons naissent 60 h plus tard. C'est extrêmement rare, mais documenté.

C'est une grossesse trichoriale ou triamniotique s'il y a trois placentas et trois poches amniotiques, chaque bébé a son propre environnement, ce qui augmente les chances de survie si l'un naît prématurément. Ou bien il s'agit d'une grossesse dichoriale ou diamniotique, deux placentas, et deux poches pour trois bébés. C'est plus complexe, mais possible si François et Julien partagent la même poche.

Exemple documenté aux Etats-Unis : une femme accouche en 2018, de triplés à trois jours d'intervalle. Le premier nait le 17 juin par césarienne en urgence. Les deux autres enfants naissent le 20 juin, par voie basse, naturellement.

Dans le cas des triplés KERLORET, Rozalie nait naturellement, par voie basse. Nous sommes en 1789, la césarienne n'est pas en vigueur. Elle est exceptionnellement pratiquée si la mère est morte ou mourante, pour pouvoir sauver l'enfant et le baptiser.

Une autre possibilité, la superfétation, deux grossesses distinctes successives. C'est un phénomène très particulier, où une femme conçoit un ou plusieurs fœtus alors qu'elle est déjà enceinte. Le mécanisme est le suivant : une première ovulation est fécondée (une fille Rozalie, vers le 9 mars), puis une seconde ovulation a lieu quelques jours plus tard vers le 12 mars, (un ou deux œufs, jumeaux monosygotes ou disygotes). Les deux grossesses évoluent parallèlement, mais avec un décalage de développement. L'accouchement se fait en deux temps, le 18 juin pour Rozalie et le 20 juin pour François et Julien.

C'est très rare chez les humains (moins de 10 cas documentés) mais plus courante chez certains animaux (lapins, chevaux). Des tests ADN peuvent confirmer si ce sont des dates de conception décalées ou si les ovulations ont été fécondées par des rapports distincts (deux pères différents). Dans le cas des enfants KERLORET, il est probable que ce soit le même père, et nous n'avons aucun élément pour étayer la superfétation.

Il y a une autre possibilité, celle de l'erreur ou de la déclaration tardive, pour les jumeaux. Ce cas de figure parait non plus peu probable, car l'autorité ecclésiastique était très à cheval sur les déclarations de grossesses et lors de la naissance, sur le baptême. Les parents eux-mêmes n'auraient pas souhaiter prendre le risque de voir leurs enfants mourir sans baptême.

François décède le 2 juillet et est inhumé le 3 juillet 1789. Rozalie décède le 4 juillet et est inhumée le 5. Julien décède le 10 juillet et est inhumé le 11 juillet 1789. Voilà, 237 ans plus tard, ces petits enfants, qui n'ont vécu que quelques jours, ressurgissent pour nous conter leur histoire singulière.

<u>Quelques exemples documentés dans le monde</u> :

- 2018 à San Diego aux USA
- Cas de superfétation en France en 2009. Une femme a accouché de jumeaux conçus à deux semaines d'intervalle, preuve de développement de taille à l'échographie entre les fœtus.
- Au Royaume Uni, en 1940, une femme a accouché de triplés à cinq jours d'intervalle, en pleine guerre mondiale.

Marie-Armelle BOUCARD



J'AI LU : La maison vide



C'est assurément un livre très particulier pour plusieurs raisons, son style, son thème et sa longueur (744 pages).Est-ce un livre de généalogie ? Oui par son thème, non par la part importante donnée à l'imagination très fertile de l'auteur pour combler les vides de ses recherches.

La «Maison vide» raconte l'histoire d'une maison abandonnée depuis 20 ans par les héritiers de sa propriétaire. Le jour où la famille décide de la réhabiliter pour y passer les vacances, le jeune garçon qui la découvre (l'auteur) tente de reconstituer tant la vie de la bâtisse que celles de ceux qui l'ont habitée : la famille d'un «coq de village» aussi respecté que détesté.

C'est une vraie recherche généalogique depuis l'époque révolutionnaire jusqu'à nos jours. C'est dire si les évènements depuis l'épopée napoléonienne jusqu'aux guerres 14-18 et 39-45 ont marqué tant la vie du village que celle de la famille.

Cette recherche comporte des lacunes que l'auteur comble par une imagination prolifique et intimiste.
Le tout serait très classique si le style n'en était pas si particulier. Imaginez des phrases qui font une page, entrecoupées de tirets, de digressions, de réflexions de l'auteur ou des protagonistes, de conversations et de possibles orientations du livre que l'auteur ne suivra finalement peut être pas !

Au début, c'est impossible à lire et fatigant puis on s'y fait, même si on ne sait pas très bien où l'on va tout en devinant une fin dramatique.

La chronologie est un peu bousculée par de nombreux allers et retours entre le passé et le présent au fur et à mesure que l'auteur découvre son passé familial.

Au total, le livre terminé, une envie terrible vous prends de le relire depuis le début pour mieux comprendre ce qui se passe dans la tête de l'auteur qui raconte ici sa propre histoire et celle de sa famille traumatisée par la vie hors norme de ses ancêtres récents, vie pourtant si proche de celle de nous tous : traumatismes du carnage de la guerre 14-18, de la défaite de 40, de l'occupation, de la collaboration, de la résistance et de l'épuration.

Si vous pouvez surmonter la spécificité du style, un livre à déguster avec du temps pour le lire à petites doses.

Jean-Pierre MAZERY



J'AI LU : une énigme au Piniel en Sarzeau

Je présente ici le résumé d'un article qui m'a particulièrement interpellée, paru en 2019 dans le journal « La Chaloupe ». Son auteur, Denis PEDRON, y décrit ses recherches sur l'usage d'une maison située au Piniel, à Sarzeau, ainsi que sur sa locataire.

Au bout de la plage du Piniel, en face de Brehuidic, il y a au bord du chemin côtier une maison en pierre, sans toiture et en ruine, « C'est la maison à Tréphine »

Qui était Tréphine ? Quel était l'usage de cette maison, avec une rampe taillée dans le rocher pour descendre sur la plage ?

D'après Aline KERFONTAIN, la maison est un ancien poste de douane, et la dite Tréphine se prénommait Joséphine. Dans cette hypothèse, il pourrait s'agir de Joséphine LE GOUEFF née le 20/08/1870 de François et Marie BILY car le père est préposé aux douanes, à confirmer ! impossible…Joséphine LE GOUEFF est décédée le 14/04/1873 âgée de 3 ans.

Le « mystère » Tréphine reste entier.

Suzanne BAINVEL m'a rapporté une information complémentaire : Son père lui a dit, en son temps, que Tréphine était originaire de Saint-Gildas-de-Rhuys, ce qui change tout, car à Saint-Gildas-de-Rhuys, il y a des « Triphine ».

Les recherches suivantes sont infructueuses…

Une nouvelle piste pour résoudre le mystère de Triphine, c'est Jeannot LE DIABAT qui dans son cahier souvenirs évoque Triphine et lui donne un nom de famille : ALLANIO

C'est cette piste qui est la bonne.

Constant CONAN, instituteur à Brillac possédait des parcs à huîtres juste en face de la parcelle. Sur le coin de son bureau, il gardait une paire de jumelles qui lui permettait de surveiller son parc du Piniel, visible depuis la fenêtre de sa classe.

En parlant du Piniel, dans son livret, il est question, dans un court passage, de Triphine ALLANIO qui vivait avec sa mère dans une maison située près de la pointe de l'Ours. Connue pour ses nombreux chats, elle ramassait régulièrement du goémon sur la plage.

À la mort de sa mère, en 1923, survenue au Piniel, celle-ci fut inhumée à Sarzeau, car le cimetière de Brillac n'existait pas encore à cette époque. Triphine suivit le cercueil de sa mère depuis le Piniel, mais, arrivée à Brillac elle souffrait tant des pieds que pour faire le reste de la route, elle monta sur le cercueil dans le corbillard jusqu'à Sarzeau !

Triphine Marie Mathurine ALLANIO est née à Saint-Gildas-de-Rhuys le 02/11/1877. Elle est fille de Jean Marie ALLANIO et de Marie Josèphe Désirée CHRISTOPHE. A sa naissance, le père est cultivateur à Kercambre âgé de 37 ans, la mère est ménagère âgée de 33 ans. Le mariage des parents a été célébré à Saint-Gildas-de-Rhuys le 09/01/1872.


N° 35
Naissance
Allanio
Triphine Marie Mathurine

Du deuxième jour du mois de Novembre mil huit cent soixante-dix-sept
heure du soir
ACTE DE NAISSANCE de Allanio Triphine Marie Mathurine
née à Kercambre commune de Saint Gildas
le deux Novembre à dix heures du soir
de Allanio Jean Marie
âgé de trente sept ans, profession de cultivateur
et de Christophe Marie Josèphe
âgée de trente trois ans, profession de ménagère
demeurant à Kercambre
L'enfant présenté à l'Officier de l'État civil a été reconnu être du sexe féminin
La déclaration de la naissance a été faite par Allanio Jean Marie
âgé de trente sept ans, profession de cultivateur
demeurant à Kercambre (2) père de l'enfant,
Premier témoin, Michel Joachim âgé de Soixante ans,
profession de sans profession demeurant à Saint Gildas
Second témoin, Daniel Pierre Marie âgé de Trente ans,
profession de cultivateur demeurant à Saint Gildas
Lecture donnée du présent dressé par nous soussigné Le Maire Pierre Marie
Maire et Officier de l'État civil, les comparants et témoins ont (3) signé,
Allanio Le maire
Michel Daniel Le Héchin

D'après un témoignage, Tréphine serait décédée à l'hôpital psychiatrique de Lesvellec en Saint-Avé. L'information communiquée est la bonne. En effet la Mairie de Saint-Avé confirme le décès de Tréphine Marie Mathurine ALLANIO à Lesvellec en Saint-Avé le 05/03/1940 (célibataire et journalière).



La maison de Tréphine mangée par le lierre

Extrait du texte de Denis PEDRON

« Cette recherche a été motivée par des souvenirs d'enfance, lorsque j'étais bugul « beudju-le » (jeune garçon, gardien de vaches) chez mon oncle Saturnin BAINVEL au lieu-dit Lannec er Meing (la lande de la pierre, la lande du dolmen). »

Sources : N° 132 de « La Chaloupe »
Cercle Généalogique Sud-Bretagne Morbihan
Denis PEDRON natif du Porh Brillac,
Frairie de Coet er Scouphle

Marie-Hélène GARNIER

****

Directeur de la publication : Jean-Pierre MAZERY

Comité de Rédaction

Rédactrice en chef : Françoise PINSARD
Rédactrice adjointe : Marie-Hélène GARNIER
Mise en page et illustrations : Marie-Claude STERVINOU
Comité de lecture : Marie-Armelle BOUCARD
Georges LAYEC

Dépôt légal BibliothèqueNationale de France :
ISSN **3074-4342**

Mail : gazette@cgrhuys56.org